

## Qui sont donc ces Québécois décorés de la Légion d'honneur?

Marcel Cloutier

Volume 16, Number 3, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66149ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Cloutier, M. (2011). Qui sont donc ces Québécois décorés de la Légion d'honneur? *Histoire Québec*, 16(3), 21–25.

# Qui sont donc ces Québécois décorés de la Légion d'honneur?

par Marcel Cloutier,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
vice-président de l'Association des membres de la Légion d'honneur – Québec

*La majeure partie de la carrière de Marcel Cloutier s'est déroulée dans l'administration publique québécoise. D'abord sous-ministre adjoint au ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, il occupe ensuite le poste de directeur général France au ministère des Relations internationales, puis de directeur du bureau des ententes internationales. Enfin, il a été conseiller culturel à la Délégation générale du Québec à Paris, poste qu'il a particulièrement apprécié, avant de prendre une retraite bien méritée.*

« Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fut à l'honneur. »  
Jeanne d'Arc, au sujet de son étendard.

L'Ordre national de la Légion d'honneur a été créé en 1802 par le Premier consul Napoléon Bonaparte. Cette institution est la descendante républicaine des ordres de chevalerie établis par les rois de France. C'est la plus haute distinction civile et militaire française qui veut récompenser les mérites éminents. Très tôt, en 1804, il fut décidé que des étrangers qui se sont signalés par les services qu'ils ont rendus à la France ou aux causes qu'elle soutient pourraient être nommés sans toutefois être membres de l'Ordre. Ces nominations, d'abord réservées aux chefs d'État et aux ambassadeurs, se sont ensuite élargies au-delà de la sphère politique et diplomatique.

C'est ainsi que des Québécois ont eu le privilège de recevoir cet honneur. Selon les données que nous avons pu recueillir, il y en a eu 340, et ce, depuis 1855. C'est une année à retenir, car elle montre que dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la France s'intéressait suffisamment à son ancienne colonie pour penser à souligner les mérites de certains de ses ressortissants. D'aucuns s'en étonneront

peut-être, croyant que la mère patrie, presque cent ans après la Conquête, avait oublié ces « arpens de neige » au climat rigoureux dont, d'après Voltaire, elle n'avait pas besoin pour être heureuse. Selon quelques chroniqueurs en effet, la France n'aurait vraiment renouvelé son intérêt envers le Québec qu'autour des années 1960. Pourtant, les informations qui résultent de nos recherches amènent à réviser cette approche, à tout le moins en ce qui concerne la reconnaissance des services rendus par plusieurs d'entre nous.

Mais qui sont ces Québécois qui ont bénéficié de cette prestigieuse reconnaissance de la France? Des politiques, des militaires des deux grandes guerres, des universitaires, des artistes, des écrivains? Précisons que les données présentées ici proviennent de nos recherches, lesquelles nous ont permis d'établir une liste des Québécois ayant reçu cette distinction. Ces données ne prétendent pas être exhaustives étant donné la difficulté de trouver les rares informations disponibles sur le sujet.

Cette liste comporte le nom de la personne honorée, sa profession, le grade ou la dignité conférée et l'année de l'attribution. On en trouvera la référence à la fin du présent article. Notons aussi qu'aux fins de cette présentation, le mot « Québécois » réfère à toute personne née ou résidant au Québec et que l'emploi du masculin ne sert qu'à alléger le texte.

## Quelques chiffres

Parmi les Québécois décorés de la Légion d'honneur, les militaires forment un contingent de 64 personnes, dont la plupart sont des officiers de haut rang. Ils sont suivis presque à égalité par 63 élus ayant œuvré à un ou plusieurs des trois paliers de gouvernement, bien que la majorité d'entre eux ont siégé ou siégent au parlement de Québec. Parmi eux, on compte 12 premiers ministres, dont un au fédéral, Wilfrid Laurier, 30 ministres, dont 9 au fédéral, les 21 autres étant députés et maires. Ces deux groupes, militaires et politiques, représentent 37 % de tous les légionnaires québécois.



Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.  
(Source :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Chevalier\\_1%C3%A9gion\\_d%27honneur\\_2.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Chevalier_1%C3%A9gion_d%27honneur_2.png))

Les universitaires sont au nombre de 48 et on dénombre également 32 personnes membres des professions libérales : avocats, médecins, ingénieurs et autres. Il est intéressant de noter la présence du gouverneur général Georges Vanier, ainsi que de 11 lieutenants-gouverneurs du Québec dont deux vivent encore, Martial Asselin et Gilles Lamontagne. Presque le tiers des décorés (101) sont toujours vivants. Les femmes qui ont eu le privilège de recevoir cette



Insignes du Commandeur de la Légion d'honneur. (Source : <http://www.legiond-honneur.fr/shared/fr/ordresdecorations/ordredecoracion.html>)

haute distinction sont rares alors que 24 (7 %) seulement en ont été honorées. Cette situation va probablement être graduellement modifiée par la décision, en 2008, du président Nicolas Sarkozy d'établir une stricte parité entre les hommes et les femmes dans les nominations.

### Le premier légionnaire québécois

Le premier Québécois à être décoré de la Légion d'honneur le fut en 1855. Il s'agit de Joseph-Charles Taché, député à Québec, cofondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1842 et de la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques en 1845. Il représenta la colonie comme commissaire à l'Exposition universelle de Paris en 1855. C'est à cette occasion qu'il reçut les insignes de chevalier de la Légion d'honneur de nul autre que Napoléon III.

Il est remarquable que cette décoration ait été remise à Taché en 1855, année de la venue du navire de guerre français *La Capricieuse*; cette visite marquait, pour la première fois depuis la défaite de 1759, la présence officielle de la France en ce territoire qui est aujourd'hui le Québec et le Canada. Comment ne pas voir en ces deux événements une volonté de la France de se rapprocher de son ancienne colonie après presque cent ans d'absence? Pour sa part, l'ouverture d'un consulat à Québec par la France quelques années plus tard, soit en 1859, est une manifestation évidente de vouloir rétablir les liens.

### Les plus grands honneurs

La Légion d'honneur comporte trois grades et deux dignités. Les grades sont par ordre croissant d'importance : chevalier, officier et commandeur. Les dignités quant à elles sont : grand officier et grand'croix, toujours par ordre d'importance. Les dignités étant d'un niveau plus élevé que les grades, on devinera que le nombre d'élus y est d'autant plus rare, quelques-uns seulement étant appelés aux plus hauts sommets. Soulignons que cinq Québécois ont reçu la plus haute décoration de Grand' Croix, soit le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau (1934), les cardinaux Rodrigue Villeneuve (1934) et Paul-Émile Léger (1958), l'ambassadeur Jean Désy (1958) et l'homme d'affaires Paul Desmarais (2008). Mentionnons aussi que cinq autres ont été élevés à Grand Officier : le premier ministre canadien Wilfrid Laurier (1897), ses homologues québécois René Lévesque (1977) et Robert Bourassa (à titre posthume en 1997), le sénateur Raoul Dandurand (1935) et le haut fonctionnaire Pierre-Georges Roy, premier archiviste du Québec (1927).

### Les élus

La Légion d'honneur étant accordée par le gouvernement français, elle est remise par un de ses représentants officiels de cette administration, soit l'ambassadeur de France au Canada, soit les consuls généraux de Montréal ou de Québec, soit un ministre français de passage ou encore par un légionnaire désigné à

cette fin. Il arrive aussi qu'elle soit remise lors du séjour d'un Québécois en France. Les plus privilégiés auront l'honneur d'être accueillis par le président de la République lui-même, grand maître de l'Ordre. Ce fut le cas pour les premiers ministres Honoré Mercier qui reçut sa décoration à l'Élysée du président Sadi Carnot en 1891 et Wilfrid Laurier, du président Félix Faure. Il en fut de même pour Adolphe Chapleau en 1882, pour René Lévesque décoré par Valéry Giscard d'Estaing en 1977 et pour Jean Charest par Nicolas Sarkozy en 2009. Plus près de nous et également cité plus haut, c'est Nicolas Sarkozy qui éleva à la dignité de Grand' Croix son ami Paul Desmarais en 2008, à l'Élysée.

D'autres premiers ministres québécois, à part ceux qui viennent d'être mentionnés, ont aussi été l'objet de cette distinction. Ce sont, par ordre de réception : Félix-Gabriel Marchand (1898), Lomer Gouin (1920), Paul Sauvé (1957), Lucien Bouchard (2002) et Bernard Landry (2004). Ajoutons à cette liste des ministres dont le nom n'apparaît pas ailleurs dans cet article, en nous limitant à ceux qui sont toujours vivants : Jacques-Yvan Morin (1987), Jeanne Blackburn (2002), Lise Bacon (2003), Gilles Rémillard (2004) et Serge Joyal (2008).

Trois villes ont vu leur premier magistrat recevoir un grade de la Légion l'honneur. Montréal en a connu quatre ainsi décorés : Honoré Beaugrand (1885), Louis Payette (1908), Camillien Houde (1935) et Jean Drapeau (1984).

Québec pour sa part en compte cinq : Georges Garneau (1908), Joseph-Ernest Grégoire (1934), Jean Pelletier (1998), Jean-Paul L'Allier (2005) et Gilles Lamontagne (2006). Pour sa part, Georges-Henri Robichon (1935) permet à Trois-Rivières de s'inscrire dans cette liste de municipalités privilégiées.

### Les diplomates

Sans qu'il s'agisse d'une tradition qui ne souffrirait pas d'exception, plusieurs délégués généraux du Québec en France ont également reçu la Légion d'honneur. Mentionnons Jean Chadelaine, Louise Beaudoin, Yves Michaud, Jean-Louis Roy, Michel Lucier et Marcel Masse. Il ne faut pas oublier celui qu'on peut qualifier de premier diplomate québécois en France, Hector Fabre, grand ami de l'écrivain humoriste Alphonse Allais, qui reçut le grade de Chevalier en 1887. Des Québécois, ambassadeurs du Canada en France, comptent aussi dans le cercle des privilégiés. Parmi eux, Philippe Roy, Jean Désy déjà cité plus haut, Raymond Chrétien, Jacques Roy et Claude Laverdure.

### Les héros des deux grandes guerres

C'est quelquefois à l'occasion d'événements marquants que la France remet la Légion d'honneur. Les deux grandes guerres mondiales qui ont donné naissance à plusieurs héros en sont un bel exemple. En signe de reconnaissance pour leur généreuse participation au conflit de 1914 à



Insignes de Grand' Croix de la Légion d'honneur. (Source : <http://www.legiond-honneur.fr/shared/fr/ordresdecorations/foredecoration.html>)



Décorations de l'ordre. (Source : <http://www.legiondhonneur.fr/shared/fr/ordresdecorations/foredecoration.html>)

1918, la France a décerné, selon nos relevés, des insignes de la Légion d'honneur à dix-neuf Québécois. Ils étaient pour la plupart officiers de haut rang, généraux et lieutenants-colonels. Le plus connu est certainement le général Georges Vanier, qui fut également ambassadeur du Canada en France et, plus tard, gouverneur général du Canada, en plus de compter parmi les membres fondateurs du 22<sup>e</sup> Bataillon du corps expéditionnaire canadien qui deviendra le célèbre Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Grâce au courage exceptionnel dont il fit preuve en 1918 lors de l'offensive de Chérisy, en France, où il perdit sa jambe droite, il reçut le grade de Chevalier de la Légion d'honneur.



La seconde guerre mondiale de 1939 à 1945 a été également l'occasion pour la France de témoigner sa gratitude en décorant de valeureux Québécois, vingt-quatre selon nos sources. Citons parmi eux le vice-maréchal de l'air Adélarde Raymond qui participe, entre autres, à une mission spéciale impliquant la livraison dans le plus grand secret d'avions militaires américains à la France à partir des Antilles françaises. Mentionnons également le général et chef d'état-major de la Défense Jean-Victor Allard qui gravit plusieurs échelons de la hiérarchie militaire pendant ce conflit. Nommé général et chef d'état-major de la Défense en 1965, il est le premier Canadien français et le premier Québécois à assumer une pareille fonction. Il relève le défi de réaliser l'unification des trois forces : l'armée, l'aviation et la marine, et met tout son poids pour assurer l'égalité des chances d'avancement des francophones à tous les niveaux de l'armée. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Signalons aussi le brigadier général Paul Triquet, engagé dans la campagne d'Italie comme capitaine au Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Ce dernier fait preuve d'un courage hors du commun lors de la prise d'assaut historique de la Casa Berardi en Sicile, en décembre 1943. Pour cette action d'éclat, il reçoit les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur et de la Croix Victoria.

Plus près de nous, retenons Gilles Lamontagne, ancien lieutenant-gouverneur, ancien ministre canadien, ancien maire de Québec et ancien colonel. En 1943, il pilote son avion de la Force aérienne canadienne (RCAP) qui est abattu au-dessus de la Hollande. Il réussit à le maîtriser suffisamment pour que son équipage puisse sauter

en parachute, mais il est fait prisonnier jusqu'en 1945. Pour son acte de bravoure, il est cité à la liste d'honneur du roi George VI en 1946. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2006. Pour sa part, le lieutenant-colonel Charles Forbes a été impliqué dans de nombreuses opérations de haut risque et a montré un courage remarquable dans la libération de la Hollande. En 1945, pour le remercier de sa conduite héroïque, la reine des Pays-Bas le nomme Chevalier de l'Ordre militaire de Guillaume 1<sup>er</sup>. Quant à la France, elle lui a décerné le grade de Chevalier de la Légion d'honneur en 2006.

### Le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec

En 2008, on célébrait le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. La France a souhaité souligner les liens profonds qui existent entre la France et le Québec et a évidemment occupé une place importante dans les célébrations. Ce fut l'occasion pour elle de reconnaître les mérites de sept éminents Québécois par la remise des insignes de la Légion d'honneur. Le général Jean-Pierre Kelche, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, a fait le voyage à Québec pour remettre lui-même les décorations lors d'une cérémonie au Salon rouge du Parlement. Elles sont attribuées à Michel Bissonnet, président de l'Assemblée nationale, à sa collègue, vice-présidente de l'Assemblée nationale Fatima Houada-Pépin, à Max Gros-Louis, grand chef de la nation huronne-wendat, au dramaturge et romancier Michel Tremblay, et à Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Grande bibliothèque de Québec, sans oublier les célèbres chanteuses populaires Céline Dion et Diane Dufresne.

### Les artistes et les écrivains

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les artistes et les écrivains sont peu nombreux parmi les récipiendaires de la Légion d'honneur, même pas une vingtaine. On en compte seulement quatre de 1855 à 1980 : l'écrivain Louis Fréchette, le sculpteur Louis-Philippe Hébert, dont certaines des statues ornent la façade du parlement de Québec, le maestro Wilfrid Pelletier qui s'est illustré au Metropolitan Opera de New York, et le ténor d'opéra Raoul Jobin qui fit une remarquable carrière à l'Opéra de Paris. De 1980 à aujourd'hui, quinze autres sont venus s'ajouter, apparaissant ici selon l'ordre chronologique de réception de leur décoration : Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Roger Lemelin, Gilles Carle, Luc Plamondon, Antoine Rebouleau, Claude Léveillé, Anne Hébert, Naim Kattan, Robert Lepage, Céline Dion, Diane Dufresne, Michel Tremblay, Denise Bombardier et Fabienne Thibeault. Reconnaissons que si la quantité n'impressionne guère, la qualité quant à elle est remarquable. On peut vraiment parler d'un magnifique palmarès où la musique et la littérature dominent, la première prenant légèrement le pas sur la deuxième.

### Autres personnalités marquantes

Il serait trop long de nommer ici tous les Québécois qui ont reçu la Légion d'honneur et ce n'est d'ailleurs pas notre objectif. Nous ne saurions cependant terminer sans en ajouter quelques autres à ceux déjà cités, ne fut-ce que pour rappeler à notre mémoire le souvenir de certains d'entre eux qui ont profondément marqué notre société par leur talent, leur envergure et leur action. Ils apparaissent ici

dans l'ordre chronologique de réception de leur décoration. Olivar Asselin, Édouard Montpetit, le père Georges-Henri Lévesque, le célèbre neurochirurgien Wilder Penfield, Jean Drapeau et Paul Gérin-Lajoie.

### En guise de conclusion

Il y a lieu de se réjouir de voir les mérites de tous ces Québécois reconnus par la France qui leur a remis sa décoration la plus prestigieuse, la Légion d'honneur. La France a aussi honoré d'autres Québécois en leur conférant les insignes de l'Ordre national du Mérite, ceux de l'Ordre des Arts et des Lettres et ceux de l'Ordre des Palmes académiques. Car, comme à peu près toutes les nations du monde, la France a depuis toujours eu le souci de créer des instruments pour reconnaître publiquement et officiellement les qualités de certains de ses citoyens et ceux d'autres pays qui se sont particulièrement illustrés.

Pendant très longtemps, les meilleures réalisations des Québécois n'ont été reconnues et soulignées que par les autres nations. Ce n'est en effet qu'en 1967 que fut créé l'Ordre du Canada, puis il a fallu attendre 1984 pour que soit créé l'Ordre national du Québec. Il faut voir avec quelle émotion ces distinctions sont reçues par nos concitoyens pour comprendre à quel point l'institution de ces deux Ordres est venue combler un besoin. Voir ses réussites reconnues par son propre gouvernement au nom de toute la nation crée certainement un sentiment de fierté incomparable. Mais, a-t-on le droit d'être fier?

Il est permis de se demander pourquoi notre société a mis tant de temps à créer ces instruments de reconnaissance du mérite et d'encouragement au dépassement. Est-ce parce que dans notre échelle de valeurs, la prime à l'excellence n'apparaissait pas ou se situait à un échelon trop bas? Avait-on peur qu'en

récompensant les uns, on soit taxé d'élitisme par les autres? Croyait-on qu'il était inapproprié d'encourager le succès autour duquel flotterait presque inmanquablement un certain parfum de vanité\*? Devant l'impossibilité de décorer tous les valeureux, reculions-nous face à la responsabilité de choisir l'un plutôt que l'autre? Ou plus simplement, peut-être estimions-nous comme société avoir des choses plus urgentes à faire que d'honorer certains des plus méritants? Il serait intéressant, si ce n'est déjà fait, que des personnes qualifiées tentent de répondre à ces questions.

On trouvera la liste des tous les légionnaires québécois dans Internet à la rubrique « Liste des personnalités québécoises décorées de la Légion d'honneur », à l'adresse suivante :

<http://amlhq.ete.inrs.ca/>

\* Victor Hugo a écrit : « Ici-bas tout succès est crime, et s'expie. Qui a la médaille a le revers », (*L'homme qui rit*)

# LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS | CINÉMA | CRÉATION LITTÉRAIRE | CULTURE ET SOCIÉTÉ |  
HISTOIRE ET PATRIMOINE | LITTÉRATURE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | THÉORIES ET ANALYSES

**sodep**

Société de développement  
des périodiques  
culturels québécois

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES  
[www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca)